



**Dimanche 12 août 2012**  
**Romains 9, 1-5.31-10,4**

Sophie Reymond  
Prilly (CH)

Ces passages témoignent du profond attachement de l'apôtre Paul envers ses *frères de race* qui majoritairement n'embrassent pas la foi chrétienne. Cette dernière introduit une question essentielle, occupant trois chapitres de cette épître (Rm 9-11), quant au rapport du christianisme au judaïsme, au plan théologique et historique.

La question cruciale sera de démontrer qu'en dépit de cette non-reconnaissance massive du Christ, *la parole de Dieu n'a pas échoué* (Rm 9, 6). Puisqu'à la vérité, tout dépend de cette *parole*, de sa fiabilité et de la foi placée en elle : le passé, le présent et le futur.

Il ne s'agit pas pour l'apôtre, qui jamais ne reniera ses origines, d'accuser ses *frères de race* ; dans son argumentation, parfois il les rend responsables de leur *incrédulité*, parfois il écrit, au passif, qu'ils ont été *endurcis*. L'objectif final consiste à démontrer que Dieu reste fidèle à ses promesses de salut et d'amour, *du Juif d'abord puis du Grec* (cf. Rm 1, 17). En effet, s'il ne l'est pas envers le Peuple de la première Alliance, pourquoi le serait-il envers celui de la seconde, celle qui se noue dans le Christ, de la race de David ?

Par ailleurs, si les non-juifs sont mis, par la foi au Christ, au bénéfice des promesses faites à Israël, cela n'enlève rien à ce dernier ; il reste, d'une part, le peuple par qui tout a commencé et garde une place dans le cœur de Dieu, d'autre part, reste toujours et totalement destiné au salut (cf. Rm 11, 12). Paul soulignera même avec force leur *zèle pour Dieu* (10, 2). Au nom de la fidélité de Dieu, l'élection d'Israël ne s'achèvera pas dans son exclusion, mais se poursuit, à travers le Christ, dans une ouverture radicale, une miséricorde sans exclusive, envers tous les peuples. C'est dire aussi que, quant à lui, Dieu ne renonce jamais ni ne revient sur ses promesses, quels que soient les obstacles qui se dressent et les chemins empruntés, inouïs.

En raison de cette conviction et de cette espérance, que seul un petit nombre de Juifs n'adhèrent à la foi chrétienne ne prouve pas, aux yeux de Paul, l'échec de la parole de Dieu exprimée dans le Christ. Au contraire : l'apôtre voit dans ces quelques judéo-chrétiens (dont il fait partie) un *Reste*, qui renvoie selon lui à une manière d'agir divine sinon habituelle, du moins pas inédite.

L'argumentation établit qu'au cours de l'histoire d'Israël, Dieu aura, dans sa liberté souveraine autant que gracieuse, procédé à des choix pour réaliser son œuvre de miséricorde, au sein même de la descendance d'Abraham (Abraham, Isaac, Jacob...), et

aura même utilisé des non-Juifs comme instrument, ainsi Pharaon (9, 14-18). Cette compréhension de l'agir souverain de Dieu est essentielle à l'argumentation. Elle interdit aussi de fermer une porte que Dieu garde à jamais ouverte...

L'apôtre introduit sa réflexion de manière solennelle : *En Christ, je dis la vérité, je ne mens pas, par l'Esprit Saint ma conscience m'en rend témoignage*. Il peut s'agir de la *vérité* de ses sentiments envers les membres de son peuple, Paul souffrant tant de son *incrédulité*, au point d'être prêt à se détacher de Celui qui est pourtant sa vie même (cf. Ph 1, 21) pour les gagner à la cause. Mais ce peut être aussi celle de l'Évangile, situant le Christ, *au-dessus de tout* (cf. Ph 2, 9), comme le Messie promis et attendu par Israël.

L'apôtre brosse donc l'histoire d'une Alliance entre Dieu et son peuple, au travers de dons spirituels absolument *irrévocables* : *l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères*, sans oublier le Christ, ce Jésus de Nazareth en lequel, pour Paul, tous ces dons trouvent leur accomplissement et achèvent les promesses de Dieu. Cet accomplissement, ou au contraire ce *scandale*, cette *pièce d'achoppement* contre laquelle le pied (la foi hébraïque) trébuche, peut trouver son expression la plus dense dans ces quelques mots : *La fin de la loi, c'est Christ, pour que soit donnée la justice à tout homme qui croit* (Rm 10, 4). Le mot *fin* comporte une ambiguïté : il peut signifier la caducité de la Loi et/ou son accomplissement.

Trois thèmes sont mentionnés, très présents dans toutes les épîtres pauliniennes : la *loi*, la *justice* et la *foi*. Au centre, le *Christ* qui incarne simultanément, et presque comme un pléonasme, la *fin de la loi* et la *justice* comme un *don* reçu de la *foi*, non issu de la *loi*.

Lui-même juif débordant de zèle, de foi et de fidélité à la Loi (cf. Ph 3, 4ss), Paul sait bien que la Loi (la Torah) est observée avec une foi sincère, qui ne prétend pas a priori *établir sa propre justice* au mépris de celle *qui vient de Dieu* (10, 3), puisque cette Loi est elle-même reçue et vécue comme un don de Dieu.

Mais il ne dit au fond qu'une chose. Pour celui qui a été *saisi par le Christ*, qui *croit* que Jésus est le *don* ultime de Dieu en faveur de l'humanité, l'Homme qui représente, dans son être, ses paroles et ses actes, ce que Dieu désire que tout être soit et devienne, pour celui qui croit donc que le Christ est le symbole vivant de cette *justice* (ou vérité fondamentale de l'homme : relation, générosité, don) que Dieu poursuivait au travers de la Loi, l'observance de la Loi s'achève— dans les deux sens du terme — de fait dans la foi au Christ. À partir du moment où celui-ci est reconnu comme le Juste de Dieu, qui met en lui sa confiance deviendra juste lui-même, vivra de la vie du Ressuscité. La Résurrection du Christ (cf. 10, 9) est en effet le signe par excellence de la fidélité aimante de Dieu envers l'homme, sanctionnant par une surabondance de vie le don qu'il a fait de sa vie, au nom de Dieu, et donc cette *parole* de Dieu qui *n'a pas échoué*.

*Pour poursuivre*

Au plan existentiel : d'une manière générale, se demander si l'affirmation selon laquelle « *la parole de Dieu n'a pas échoué* » pourrait rejoindre la question de l'attente et de l'exaucement, ainsi que celle de l'altérité d'un Dieu qui est toujours au-delà de toute compréhension. À quel niveau se situe une rupture, ou une continuité ? Comment la foi identifie-t-elle et s'approprie-t-elle une surprise authentique de Dieu, qui semble remettre en cause ce qu'elle comprenait de lui ? Qu'est-ce que la fidélité de la foi ?